A BAVAY

SPLENDIDE manifestation républicaine

M. Maxime Lecomte, vice-président du Sénat est acclamé par ses concitoyens à l'occasion de sa 25e année de parlementarisme. Un gigantesque banquet de cinq cents couverts

Un cortège triomphal

Ce fut une véritable ovation qui accueillit hier vers midi et demi, le vaillant républicain Maxime Lecomte, vice-président du Sénat, à sa descente du train, à Bavay.

Bravant la pluie diluvienne qui tavait à grands traits les pavés de la ville, plus d'un millier de personnes leur vinrent leurs condoléances de sympathie [illegible] tandis que la Musique [illegible] « la Marseillaise ».

Le cortège se forma rapidement et se rendit à l'Hôtel-de-Ville, les rues pavoisées aux couleurs nationales et sous des fusées portes de guirlandes fleuries portant les inscriptions : Honneur à Maxime Lecomte !

Bavay était en fête et chacun regrettait le mauvais temps qui contrariait cette superbe manifestation de sympathie. De nombreuses salves de canon furent tirées au passage du fils du pays par les sympathiques [illegible] aux portes et aux fenêtres applaudissant à tout rompre.

Après un défilé triomphal dans les propres rues de la coquette cité, le cortège arriva sur la place de l'Hôtel-de-Ville, contournant le monument de la reine Brunehaut et pénétra dans l'école supérieure de garçons richement ornée de tentures rouges et de drapeaux tricolores.

LE BANQUET

Les tables garnies de fleurs naturelles superbes étaient dressées dans la cour sous le preau et sous des tentes commodément installées, formant un immense fer à cheval. Les côtés de la salle du festin improvisée étaient formées de draperies tricolores avec des inscriptions en l'honneur du héros de la journée.

A la table d'honneur prirent place M. Maxime Lecomte, M. Lourties, ancien ministre du Commerce, vice-président du Sénat ; Mme et Mlle Maxime Lecomte ; MM. Scullfort et Noël, sénateurs ; G. Derôme, maire de Bavay, président de l'Alliance Républicaine démocratique de Bavay ; Mme Derôme ; MM. Duéaud, sous-préfet d'Avesnes ; Albert Maxime-Lecomte, sous-préfet de Dieppe ; Mme Albert Maxime Lecomte ; Lepez, conseiller général ; Castiau, Cantineau, Sandrart, Sirol, Turbot, conseillers généraux du Nord ; Constant Crapez, secrétaire général de la Comité Libéral du Progrès du Nord » ; Albert Delomé, avocat, secrétaire de M. Maxime Lecomte ; le Comité de l'Alliance Républicaine Démocratique de Bavay ; MM. Charles Richard, maire de Louvignies-Bavay ; Gustave Souchal, maire de Bermeries ; Mlle Cambelin, maire d'Hordain ; Edouard Jourdain, ingénieur à Bavay ; Augustin Sloclet, brasseur ; le docteur Carpentier ; le Conseil municipal de Bavay : MM. Henri Lecat, adjoint ; Fernand Drouet, Jean-Baptiste Lecour, Guillaume Lamand, Jules Cartier, Anatole Delsaut, Marcel Caulier, Albert Wattiez, Henri Luc, Edmond Delannelle, Camille Degaris, Charles Lebry, Victor Place, Hublinet, président de l'Association Fraternelle du 6e mobile.

Mme Hubinet ; MM. Gustave Herberge, avocat, le délégué du gouverneur de Maubeuge ; le président du Tribunal civil d'Avesnes ; le Procureur de la République à Avesnes ; le directeur des douanes de Valenciennes ; Narrot, inspecteur principal de douanes à Avesnes ; Crista, contrôleur des Contributions indirectes à Avesnes ; le lieutenant de gendarmerie de Maubeuge ; les inspecteurs primaires des arrondissements de Quesnoy et d'Avesnes ; Pierre et Fernand Derôme ; Mme Fernand Derôme ; Mlle Vandenbusche ; M. Henri Peyron ; Mme Henri Peyron ; Mme Sée, Bisaud, H. Bisaud, Bourgeois, Demanet, Brogniat, Marchand, Herbez, Leroy, Saint-Quentin, Rivet, Sohier, Charon, Boire, Wilmot, Daniel Herlemont, Delmotte, Régnier, docteur Riche, Manouvrier, Couplet, Lemaire, etc., etc. ; tous les maires et conseillers municipaux assistant à ce banquet grandiose auquel de nombreuses dames apportaient une touchante note de beauté et de grâce.

Le repas fut très bien servi, et il y régnait un sentiment de cordiale intimité.

LES TOASTS

Vers deux heures et demie, M. Lourties se levant, au milieu d'un grand silence, donna la parole à M. Ducaud, sous-préfet d'Avesnes qui remercia le Comité de l'Alliance républicaine et le [illegible] d'avoir bien voulu l'inviter à cette fête touchante et lui procurer ainsi l'occasion de saluer M. Lourties, la cité défenseur de la cause de la Mutualité. Il rappela brièvement la carrière politique de M. Maxime Lecomte, carrière qui n'est qu'un long combat pour la démocratie. Levant son verre, M. Ducaud porta la santé du chef de l'Etat qui préside si dignement aux destinées de la République.

M. Gaston Derôme, maire de Bavay, remercia à son tour les nombreux assistants et fit plusieurs lectures d'excuses, entre autres celles de M. Adolphe Carnot, président de l'Alliance Républicaine démocratique, qui regrette vivement de ne pouvoir participer à cette manifestation de sympathie à l'égard du distingué républicain Maxime Lecomte.

Ils sont également excusés :

M. Caillaux, président du Comité exécutif du Parti radical et radical-socialiste ; MM. Mascuraud, président du Comité républicain du Commerce et de l'Industrie ; Blumenzweig, questeur de la Chambre des Députés ; Hennion, directeur de [illegible] ; Berset Paul, sénateur, président [illegible] général du Nord ; Dehove, Delaporte, [illegible], député du Nord ; [illegible], chef du cabinet du ministère [illegible] ; le gouverneur de la place de Maubeuge ; le commandant de la 1re brigade [illegible] ; MM. Préval, directeur départemental de l'Enseignement primaire du Nord ; Delobel, [illegible] général, [illegible].

Le Maire de Bavay salue les dames apportant à la fête un cachet familial.

Il fit ensuite l'éloge de M. M. Lourties ardent [illegible] ; Noël, président de la Commission [illegible] ; Scullfort, qui, au Sénat, apporte dans [illegible] l'appui éclairé de sa haute [illegible].

[illegible] résulte à M. Maxime Lecomte, il [illegible] à redoubler d'ardeur et d'énergie dans [illegible] dont l'énumération serait cet un éloquent éloge.

L'apôtre de la démocratie a contribué efficacement au cours de sa longue carrière, à la propagation des idées républicaines : tous l'aimeront parce qu'il fut sans reproches, toujours constant dans ses opinions.

La tâche de M. Derôme fut entreprise de brefs [illegible] qui redoublèrent quand M. Scullfort, sénateur du Nord, se leva à son tour.

Discours de M. Scullfort

La sympathique sénateur, au milieu des ovations, déclare à son ami Maxime Lecomte que les représentants du Nord étaient fiers de compter parmi eux le vice-président respecté et aimé du Sénat, puis il remercie les nombreux assistants de leur présence.

Lauréat à M. Lourties le salue de retracer la carrière politique du grand républicain qui mérite, au cours de sa vie politique un rôle [illegible], surtout dans sa lutte contre l'Empire et [illegible]. Vaillant, Maxime Lecomte fut un [illegible] de labeur de M. Maxime Lecomte [illegible] son témoin devant les jeunes générations.

[illegible] ans qu'il est au Sénat, le Président [illegible] M. Lecomte, le vice-président a manifesté une remarquable unité sans aucune [illegible], sans avoir jamais partisé avec les [illegible] de désordre qui ne manquerait [illegible] toute société organisée. Et cette [illegible] qui fait la valeur l'estime des hommes, amis, ou adversaires, il y a en effet de nombreuses [illegible] pour l'amour ; plus de trente ans de labeur, sans aucune défaillance malgré ses défaite. Il [illegible] la République après les [illegible] de 1870 [illegible] en France » qu'à l'époque de [illegible] d'Arc, rivalise de Rome qui lui prodigue aujourd'hui, mais un peu trop [illegible] les adversaires exagérées. L'organisation du régime républicain fut pénible, [illegible] tout, le Sénat régne en France, cinq siècles à la prospérité, la liberté de conscience est respectée. La démocratie a reconquis ses droits, et sa prospérité dépend de sa sagesse.

Malgré les résultats qu'il a obtenus, Maxime Lecomte ne s'arrête pas en si bonne voie. Il veut encore lutter et qui sait ce que l'avenir lui réserve.

Enfin, dans une pathétique péroraison, M. Scullfort manifeste hautement sa joie de faire l'éloge de son ami devant sa compagne qui le soutient et vaillamment pendant ses longues batailles, devant son fils qui suivra, à n'en pas douter, l'exemple si puissant qu'il a sous les yeux. Et l'orateur lève son verre à son ami dont le nom est acclamé par les cinq cents convives dans un élan unanime ; des bans sont frappés aux cris de « Vive Maxime Lecomte ! Vive l'enfant de Bavay ! »

Discours de M. Noël

M. Noël, sénateur de l'Oise, témoigna du vif plaisir qu'il avait à remplir publiquement un triple devoir vis-à-vis de M. Maxime Lecomte : devoir d'amitié pour un collègue qui fait l'honneur de siéger à gauche, guidant et soutenant ses amis en toute occasion ; de reconnaissance pour l'aide qu'il apporta dans les luttes pour la démocratie ; de politique, pour son dévouement toujours sur la brèche quand la République est en danger.

Son passage est toujours suivi d'une victoire portant en intérêt du pays en jeu. Et M. Noël termina en faisant des vœux pour le mois de mai prochain : en vue des succès à obtenir alors il faut se grouper autour de l'éminent élogieux.

Toast de M. Lepez

M. Lepez, au nom des républicains de Valenciennes, exprima sa sympathie au sénateur un des meilleurs parmi les meilleurs serviteurs de la République qu'il a défié si noblement récompensé de son dévouement inlassable.

Discours de M. Lourties

M. Lourties se leva au milieu d'applaudissements chaleureux qu'il dut interrompre d'un geste avant de pouvoir prendre la parole.

Messieurs,

Votre vaillant compatriote, mon excellent ami Maxime Lecomte, mon collègue au Sénat, à la vice-présidence du Sénat et à la Commission centrale exécutive de l'Alliance républicaine démocratique, me rendra cette justice que lorsqu'il vint me demander, il y a quelques mois, d'accepter la présidence de l'une des fêtes que ses concitoyens se proposaient de lui offrir à l'occasion de ses noces d'argent parlementaires, je n'ai pas eu une minute d'hésitation.

Et, j'ai pu m'en féliciter, je pourrais presque dire avec enthousiasme, que j'accepta l'aimable proposition qu'il voulait bien me faire.

C'est, en effet, une véritable bonne fortune pour moi que de lui apporter aujourd'hui, devant le municipalité, le Conseil municipal et le Comité républicains de Bavay, organisateurs de cette fête, devant ses compatriotes : ses collègues les présents et ses amis, le public hommage de la haute estime et de la profonde sympathie dont il jouit au Sénat et dans le monde parlementaire et politique.

Aussi n'ai-je vraiment pas droit aux remerciements qu'a bien voulu m'adresser notre excellent maire républicain, M. Derôme, pour avoir accepté la présidence de ce banquet.

Je ne l'en remercie pas moins des termes aimables dont il a cru devoir me parler.

Messieurs, ce n'est pas devant ses concitoyens, qui ont suivi pas à pas toutes les phases de l'existence de Maxime Lecomte, que j'ai besoin de retracer la vie de ce bon citoyen qui fut en toute occasion l'homme du devoir ; vous l'avez connu tour à tour lieutenant dans l'armée de Faidherbe, où mobilisé du Nord et mobilisé des Landes, mes compatriotes ont mêlé leur sang sur les champs de bataille de la Normandie et de la Picardie, pendant l'année terrible, et vaillamment combattu et vaincu à Sapaume, avocat à Amiens après la guerre et professeur de droit commercial à la Société industrielle de cette ville ; il fut partout à la hauteur de sa tâche.

Ce n'est pas davantage devant vous, devant ses amis de toujours, que j'ai besoin de retracer la vie d'homme politique, du républicain loyal et droit, du démocrate sincère et convaincu qu'a toujours été celui à qui ses compatriotes donnent aujourd'hui une marque incomparable de leur gratitude et de leur profond attachement.

Voici un quart de siècle que Maxime Lecomte appartient au Parlement. A la Chambre des députés d'abord, en 1884 et 1885, et de 1888 à 1891, et au Sénat depuis cette dernière date.

Ce que représentent ces 25 années, c'est un labeur persévérant et obstiné, une inébranlable fidélité et un dévouement absolu à la République démocratique.

Pour ne parler que de sa dernière passe d'armes, qui ne se souvient de la part brillante qu'il a prise, il y a quelques années, à la loi de séparation des églises et de l'Etat, dont il fut le vaillant rapporteur et l'éloquent défenseur au Sénat ?

Aussi, Messieurs, votre compatriote, n'avait-il pas tardé à se faire une place des plus honorables dans la haute assemblée, et ses collègues avaient-ils tenu à lui donner dans maintes circonstances, des marques toutes particulières de la considération dont il était entouré. C'est ainsi qu'il fut successivement secrétaire du Sénat de 1895 à 1897, président de la gauche démocratique en 1906, et enfin vice-président du Sénat en 1909.

Mais ce qu'on a voulu récompenser en lui, ce n'est pas seulement une œuvre parlementaire considérable, c'est aussi son esprit clairvoyant et avisé, son tempérament conciliant et bon, sa loyauté, la droiture et l'affabilité de son caractère, la sûreté de ses vues et de son jugement, sa connaissance approfondie des affaires, et enfin le dévouement de sa vie privée et l'unité de sa vie politique.

Républicain de progrès et d'action il a toujours été de ceux qui ne repoussent à priori aucune réforme qu'ils savent au besoin en prendre l'initiative pourvu qu'elle leur apparaisse comme susceptible de réalisation pratique, mais, en revanche, il est resté sans cesse l'ennemi des promesses lointaines, des théories nébuleuses aventureuses et des utopies décevantes.

Loin de rechercher la popularité dans une politique de surenchère, il n'a jamais perdu de vue qu'un représentant du peuple, vraiment soucieux de son devoir, doit avant tout le vérité à la démocratie, et que son rôle consiste à la diriger au lieu de se laisser mener par elle, à lui montrer la route et à lui en faire éviter les écueils, afin d'arriver progressivement et sûrement à l'idéal de justice sociale auquel tendent tous ceux qui l'aiment et la veulent utilement servir.

Nous faisons partie tous les deux de l'Alliance républicaine démocratique, et j'ai l'honneur de parler ici, non seulement comme vice-président du Sénat, mais comme vice-président de cette grande Association, en l'absence de notre vénéré président, M. Adolphe Carnot, empêché à son grand regret de prendre part à cette fête démocratique.

Je suis certain de ne pas me tromper en disant que notre conception du progrès républicain est celle de votre éminent compatriote.

C'est avec intérêt que je saisirai une fois de plus dans la discours que j'ai prononcé au nom de notre commission centrale exécutive à notre dernière assemblée générale : « Ni réaction ni révolution. Disait-je, mais le Progrès économique et social, politique et moral, par la Liberté et sous l'égide de la loi républicaine, respectée par tous les citoyens, isolés ou associés, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, et plus encore si c'est possible, par ceux qui détiennent une parcelle, si petite soit-elle, de l'autorité publique en un mot, par les fonctionnaires de tout ordre et de tout grade, mis à l'abri de tous les passe-droits, de l'arbitraire et de la faveur ».

Ce que nous voulons, aujourd'hui plus que jamais, ce n'est pas seulement une politique de défense républicaine c'est aussi une politique d'action, de progrès incessant et de réalisés pratiques, c'est du mieux compris que Maxime Lecomte qu'il n'y avait de chances sérieuses de faire prévaloir cette politique que par l'Union des vrais républicains incapables d'aucune compromission avec les partis de réaction ou avec les partisans du socialisme collectiviste et révolutionnaire, qui, et on ne leur barrait la route aux uns et aux autres, nous ramèneraient consciemment ou inconsciemment à un régime qui nous a conduits, pas plus tard que hier, aux douloureuses de notre histoire nationale.

Nous sommes d'autant plus résolus à nous tenir à cette politique de large concentration républicaine avec orientation à gauche qu'elle nous apparaît comme la condition essentielle de la victoire définitive de la République, de même que la République est à nos yeux l'instrument nécessaire de nous les progrès.

N'est-ce pas elle qui a doté ce pays de libertés civiques et politiques qui ne lui laissent rien à envier aux peuples les plus libres du monde ? Liberté de penser et d'écrire, de se réunir et de s'associer.

N'est-ce pas à elle que nous devons la loi du 1er juillet 1901 sur le contrat d'association, celle de 1881 sur les Syndicats professionnels industriels, commerciaux et agricoles, et la Charte de l'émancipation de la Mutualité française du 1er avril 1898, les plus libérales qu'aît jamais conçues et réalisées une Chambre française.

C'est elle qui, en nous donnant la nouvelle loi de recrutement du 21 mars 1905, a rendu l'impôt du sang le même pour tous, riches ou pauvres, faisant disparaître ainsi les inégalités résultant des privilèges de naissance ou de fortune.

C'est elle qui, en réalisant la grande réforme de la Séparation des Eglises et de l'Etat, a assuré la neutralité gouvernementale en matière confessionnelle, et l'indépendance du pouvoir civil, de l'Etat laïque.

C'est enfin la 3e République qui a enrichi le vaste domaine de l'Assistance publique des lois du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite obligatoire, de 1898-99 sur la responsabilité des accidents du travail, du 14 juillet 1905, sur l'assistance obligatoire aux vieillards, aux infirmes et aux incurables indigents.

Votre compatriote s'est associé à tous ces progrès sociaux, à toutes ces réformes, et à bien d'autres encore, soit par son utile intervention dans les travaux et les discussions parlementaires, soit par ses votes.

Messieurs, les républicains profondément pénétrés comme lui de l'esprit démocratique et des devoirs que crée aux heureux de la vie le privilège de la fortune ou de l'intelligence, ne s'en tiendront pas là.

Dans l'œuvre de demain, ils sont d'accord pour poursuivre l'accomplissement du programme réformateur qu'ils se sont tracé, dans toute la mesure où le permettront les ressources financières de ce pays n'oubliant pas que la mise des réformes démocratiques et sociales est étroitement liée à la prospérité économique et financière.

Vous pouvez compter, Messieurs demain comme hier, sur votre vaillant représentant au Sénat. Il est de ces républicains, à la loi fermes et prévoyants, qui sauront garder intact le patrimoine des libertés si chèrement conquises sous la 3e République, et mener à bien l'œuvre de progrès politique, économique et social qui nous rapprochera chaque jour davantage de l'idéal de justice et de paix sociale, dont le parlete tout à l'heure, auquel aspirent tous les vrais amis de la démocratie ; mais il est aussi de ceux que les leçons du passé et le souvenir des périodes troublées du 16 mai, du 24 mai et du Boulangisme, et des luttes héroïques des premières années de la 3e République empêcheront de jamais perdre de vue que le progrès, sous quelque forme qu'il apparaisse, ne peut s'accomplir que dans la paix et la liberté, ayant pour seules limites la liberté d'autrui, et par l'étroite union de toutes les bonnes volontés républicaines.

Ce n'est, en effet, qu'à cette double condition que nous pourrons solutionner, au mieux des intérêts de ce pays les graves problèmes qui touchent à son prospérité sous toutes ses formes et à l'amélioration intellectuelle, morale et matérielle des travailleurs des villes et des campagnes.

Ce sont ces perspectives d'avenir, chères, j'en suis sûr, à Bavay, cette ville qui, dès aujourd'hui, tient à vous saluer en levant mon verre, en même temps qu'à la municipalité, au Conseil municipal et au Comité républicain de cette commune, à la prospérité de la charmante ville de Bavay et à un de ses enfants dont elle est justement fière, à mon excellent ami, Maxime Lecomte, mon collègue au Sénat et à le vice-présidence. A qui je souhaite de longs et heureux jours pour la grande joie de ses concitoyens, de ses collègues et de ses amis, et dans l'intérêt de notre République démocratique dont il est et restera un des meilleurs et des plus utiles serviteurs.

Scène touchante

M. Hubinet, président de l'Association Fraternelle du 6e mobile après quelques souvenirs vécus de la campagne de 1870-71, donna l'accolade à son ancien lieutenant, M. Maxime Lecomte, dont l'émotion se traduisit par des larmes.

Puis M. Lecat, doyen d'âge du Conseil municipal de Bavay, dit quelques paroles de félicitations à son collègue et ami.

Discours de M. Maxime Lecomte

Quand le sympathique enfant de Bavay se leva, un tonnerre d'applaudissements roula sous les hangars, véritable hommage d'affectueuse déférence pour le lutteur infatigable qui fut visiblement touché de cette sympathie générale.

Mesdames,

Mes chères Concitoyens,

Mes Amis,

Le Nord me comble [illegible] une solennelle occasion récemment de le dire, et j'ai encore aujourd'hui une semblable occasion de le répéter.

Il est particulièrement doux, mon cœur 2 fois ainsi accueilli et fêté au milieu des miens, dans ma ville natale, et je ne sais comment exprimer ma profonde gratitude pour le Comité de l'Union Républicaine Démocratique de Bavay et pour la Municipalité qui en est pris l'initiative et qui en organise et [illegible].

Comment remercier tous ces amis, et les anciens et les plus nouveaux, qui se rapportent aujourd'hui le témoignage si précieux de leur confiance et de leur sympathie.

Comment remercier mes collègues du Parlement, et en premier lieu, M. le président Lourties, de s'être imposé ce dérangement et cette fatigue pour rehausser l'éclat de cette manifestation, même au prix de sa vie.

Comment remercier mon éminent collègue et ami, et avec lui ceux qui viennent de prendre la parole, de tout ce qu'ils ont dit d'aimable. J'adresse mes plus bienveillantes pensées [illegible].

Je voudrais m'étendre beaucoup, épancher mon cœur et à cette heure, je suis absolument forcé d'être bref. Je voudrais répondre personnellement à chacun des orateurs ; je voudrais dire un mot particulier à la plupart d'entre vous, et je suis obligé de ne nommer personne.

Pardonnez-moi si je vous adresse en masse tous l'intime solidarité de votre affection mutuel et de votre reconnaissance, un seul mot : « merci à vous tous ! »

Mais vous ne me pardonnerez pas de ne pas ajouter : « Et à toutes » aux dames qui ont bien voulu se joindre à nous, apportant un grand charme de plus à cette réunion, tout donnant un caractère vraiment fraternel.

Le 9 décembre dernier, au banquet de l'« Alliance Républicaine Démocratique », à Paris, j'ai insisté sur le conseil donné aux républicains d'associer davantage les femmes à leurs réunions. Je disais alors : « Nous comptons beaucoup sur les femmes françaises dont un grand nombre brillent par la beauté et la grâce, et aussi par des qualités plus solides qui leur donnent dans la famille et dans la société une influence considérable. Il ne semble que, jusqu'ici, nous n'y avons pas fait un suffisant appel. La République sera plus solide encore ; elle sera plus fraternelle encore ; plus douce, plus aimable, plus humaine quand les femmes se déclareront tout à fait en faveur ».

Je suis particulièrement bien placé pour affirmer combien dans à un homme politique d'encouragement et de réconfort, dans les vicissitudes de sa carrière, l'appui fidèle d'une compagne qui comprend son action et ses efforts partage ses idées et ses espérances.

Je suis persuadé que l'exemple d'aujourd'hui sera suivi et qu'à une prochaine occasion les dames viendront en plus grand nombre se placer à nos côtés.

Ce ne sera pas le seul résultat de cette journée, et c'est cette considération qui me fait accepter une manifestation et des louanges vraiment disproportionnées aux services que j'ai pu rendre et à mes faibles mérites.

Il y a un certain nombre d'années, un journal de la région industrielle un article : « Maxime se grise », ce qui n'était pas tout à fait juste ; j'ai pu toujours en assez du modestie pour me rendre compte de mes imperfections, et que je suis surtout par les appuis que je reçois et par le concours de ceux qui me soutiennent et m'aident [illegible] avec leur estime et souvent leur amitié.

Si je m'élève, si j'acquiers de l'influence, de nouvelles prérogatives une place dans les grandes Commissions, je m'en réjouis surtout parce qu'il m'est ainsi permis de rendre de plus grands services à mes concitoyens et de mieux remplir le mandat qui m'a été confié.

Le journal dont je parlais tout à l'heure initiait un autre article « Maxime. I faut mort » Je ne suis pas mort même politiquement. Nous sommes ici un certain nombre de « vétérans » encore capables de rendre des services ; qui sont des anciens mais qui encore des jeunes, qui comprennent leur temps, ses pénétrés et ses joies, ses mécontentements et ses espoirs ; qui ne blâment pas l'ardeur des jeunes, et mettent à leur disposition l'expérience qu'ils ont acquise.

Que ce soit longtemps reproduit des vers de la quarantaine ou de la quinzième année, je ne me flatte pas d'être un poète, mais, sans que ce soit une habitude, je rime encore parfois, et ma dernière production est « un quatrain :

Des hommes nous savons la nature éphémère,
Le plus large en un jour plusieurs fois a faillé,
Aussi, la vie est faite
D'indulgence et d'oubli.

Nous sommes tolérants pour nos adversaires ; nous sommes indulgents pour nos amis, qui ne se montrent pas toujours nos amis.

Cette bienveillance que l'on peut souhaiter réciproque est dans l'intérêt du parti républicain, dans l'intérêt du pays. Il est bon que le mot « fraternité » ne soit pas seulement sur les murs, et que le chose soit dans les cœurs.

La vraie philosophie, la bonne règle de conduite serait de ne pas abuser de l'indulgence pour le mal, et de ne pas abuser de l'oubli pour le bien.

Ici, aujourd'hui, nous pourrions rappeler bien des choses.

Il y a quarante ans, j'avais failli contre l'Empire et contre le plébiscite, par conséquent contre la guerre. Cette guerre que nous n'avions pas voulue, nous l'avons faite, et nous sommes ici quelques-uns qui, un jour de l'année, évoquons les souvenirs de la campagne du Nord et les batailles de l'armée de Faidherbe.

Nous pouvons aussi rappeler les campagnes plus nombreuses, quelques-unes déjà anciennes, pour la fondation et le développement de nos institutions républicaines et démocratiques ; contre l'ordre moral, le sotre mal, le boulangisme, le nationalisme, le faux nationalisme des cléricaux et leurs luttes contre la société moderne.

Mais si nous écoutons les vétérans parler de leurs campagnes, nous n'avons pas fini, et il faut que je termine.

Tournons plutôt nos yeux vers l'avenir. Soutenons la plus grande cohésion entre tous les bons républicains, entre tous les démocrates sincères : restons attachés à la liberté, malgré ses abus, et aux réformes sociales, malgré leurs difficultés. Ayons surtout confiance dans l'avenir de la France républicaine ! Ceux à cet avenir c'est à la grandeur de notre patrie, que je vous convie à lever nos verres !

Des ovations sans fin accueillirent ce discours.

Grave accident évité

Ainsi qu'on a pu lire au début de son discours, M. Maxime Lecomte a fait allusion à un accident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences.

Un peu avant Chantilly, le train qui emmenait de Paris, à 8 h 10 dans une voiture de 1re classe, MM. Maxime Lecomte Lourties et Noël, eut son fourgon arrière qui sauta hors des rails, entraînant dans son mouvement le fourgon postal. Le wagon où se trouvaient les sénateurs, qui n'était séparé des fourgons précédents que par une seule voiture, fut secoué si fortement que les voyageurs furent projetés violemment sur les coussins.

Ce pendant les fourgons se vidèrent dans le fossé qui, sur un trajet de 100 mètres fut rempli de malles éventrées et de linge maculé par la boue.

Les deux wagons finirent par accrocher un sémaphore qui fut renversé et le bruit de sa chute entendu l'attention du mécanicien. Le convoi stoppa aussitôt et on procéda au dehaisement de la voie ; l'opération dura près d'une heure en retira les voitures endommagées et le train put repartir avec un assez grand retard.

Cet accident connu rapidement à Bavay, souleva un moment de longue anxiété et on respira avec aise quand un coup de téléphone avisa que les voyageurs impatiemment attendus étaient sains et saufs.

Francis De Grayeve.

LES FÊTES D'HIER

Dans le Nord et le Pas-de-Calais

A ROUBAIX

LA MATINÉE

Un orage s'étent abattu sur la cité vers trois heures et demie du matin, a rapidement transformé les rues de Roubaix en véritables cours ; le terrain de manœuvres en un immense lac.

En quelques instants ont été anéantis le travail et les aménagements que la population accomplissait depuis plusieurs mois.

Par ne fait aussi, les habitants ont été privés d'une grande partie du programme et les concours qui devaient avoir lieu au terrain de manœuvres ont dû être effectués au local de la « Roubaisienne », Chanzy, pour les catégories A et B, au nouveau local de l'Ancienne, rue du Grand-Chemin, pour la catégorie C, à l'ancienne salle de l'Ancienne, rue du Moulin, pour la catégorie D, à l'ancien peignage de l'Epeule, pour les pupilles et spéciaux, et enfin à l'école laïque de la rue du Moulin, pour l'ensemble des concours en section.

Le terrain de manœuvres étant devenu un véritable bourbier, la répétition des mouvements d'ensemble, fixée à onze heures, a été décommandée.

Ce lui presque au désaire.

Réception des représentants du gouvernement

C'est à midi, dans la salle du Conseil municipal magnifiquement décorée pour la circonstance, que M Motte, maire de Roubaix, entouré de ses adjoints et d'une importante délégation du Conseil municipal, reçoit M le général Davignon, commandant le 1er corps d'armée, représentant M. le général Picquart, ministre de la Guerre, qu'accompagnent son officier d'ordonnance, M. le capitaine état-major de Saint-Hacuen ; MM. Préfat, directeur de l'enseignement primaire du Nord, représentant M. le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts ; Lyon, recteur de l'Académie du Nord.

S'adressant personnellement au représentant du ministère de la Guerre, le maire lui souhaite la bienvenue.

Nous saluons avec déférence al amitié, dit-il, le représentant officiel du ministère de la Guerre à la 24e fête régionale de gymnastique. M. le ministre aurait rencontré en notre ville le même chaleureux accueil qui vous saluera tantôt. Roubaix aime ceux qui lui permettent de poursuivre sa carrière laborieuse sous la protection d'une armée puissante et disciplinée. Notre ville s'intéresse vivement à toutes les œuvres d'éducation physique, de préparation militaire.

En ce jour de revue des efforts de l'année, au sein de ces sociétés de gymnastique, Roubaix est coutondu dans des acclamations aussi spontanées que loyales, le chef de l'armée, le ministère de la République, le commandant du corps d'armée et le comité régional des organisations de gymnastes, qui dépense dans compter, ses généreux efforts pour graver dans le cœur des gymnastes la devise : Patrie, Courage, Moralité.

Travailler pour la France. Agrandir, fortifier la Patrie. C'est un idéal commun qu'illumine votre action constante, mon général, et dont se réclament à bon droit, dans leur labeur incessant, gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais et Roubaisiens, toujours au travail ».

Très ému, M. le général Davignon remercie de l'honneur qui lui fait l'administration municipale en le recevant à la mairie, dès son arrivée à Roubaix. « Une grande partie de cet honneur, s'écrie-t-il, doit se reporter sur le gouvernement de la République qui, en me désignant pour le représenter officiellement à cette fête de gymnastique, a tenu à donner une nouvelle marque de vive sympathie aux sociétés d'éducation physique et militaire qui nous viennent si bien en aide. Ancien combattant de l'année terrible, M. le général Davignon dit que depuis deux ans qu'il est à la tête du 1er corps d'armée, il a pu apprécier les hautes qualités des races du Nord au milieu desquelles on sent que l'armée est enlourée de toutes les affections ».

M. le maire répond, en quelques mots, aux paroles aimables de M. le général Davignon et adresse ses plus vifs remerciements à MM. Lyon et Préfat pour avoir bien voulu accepter de venir à Roubaix passer cette journée de fête.

Sur ces mots le réception prend fin, et sous l'eau qui tombe, MM. Davignon, Lyon, Préfat, Motte montent en voiture pour se rendre chez M G Wattine, président du comité d'organisation, qui offre un déjeuner en l'honneur des représentants du gouvernement.

L'après-midi

Remise du drapeau — Les décorations

Tant bien que mal, vers trois heures de l'après-midi, les sociétés se formèrent en groupe dans les quartiers, pour venir ensuite se masser sur la Grande-Place et défiler devant les autorités avant de prendre le chemin du Parc de Barbieux. Malheureusement, à ce moment, la pluie se remit à tomber de plus belle, si bien que sur les 82 sociétés inscrites 21 seulement eurent le courage d'aller jusqu'au bout et d'entrer sur le terrain de manœuvre, véritable lac de boue.

Un public très peu nombreux se trouvait dans les tribunes, entourant les personnages officiels déjà cités, et MM le général Davignon, adjoint au gouverneur de Lille ; Delecroix, député de Roubaix ; Delesalle, maire de Lille ; Bourbon, inspecteur primaire ; commandant Desplutures, président du Cercle militaire ; Richard, secrétaire général de la Préfecture ; Paul Assignion, secrétaire de la mairie de Lille ; Albert Prouvost, ancien président du Tribunal de Commerce ; Henri Glorieux, de la Chambre de Commerce ; Eugène Mathon, président du Tribunal de Commerce, etc., etc.

Malgré la pluie qui lombe toujours, l'Union Fraternelle et Mutuelle des Anciens Soldats Musiciens Français, placée au milieu du terrain, fait crânement défiler les quelques sociétés présentes, lesquelles viennent ensuite exécuter trois mouvements d'ensemble, avec accompagnement en musique par la Grande Harmonie et la Fanfare Delattre. Il est impossible de faire plus, tant est violente l'averse, et, tandis que les gymnastes se sauvent dans toutes les directions, on procède, au pied de la tribune officielle, à la remise du drapeau de l'A. R. C'est M. Claude, de la « Cambresienne » qui, au nom de la ville de Cambrai, est chargé de cette mission il le fait du reste en termes très émouvants.

Il est impossible de ses bras le drapeau que lui tend M Claude, M C. Wachmar prononce un discours où il dit, notamment :

Discours de M. Wachmar

Mon Général,

Nous espérions voir encore le Ministre de la Guerre présider cette année notre 21e fête, dans le laborieuse industrielle ville de Roubaix, la ruche ouvrière de notre belle région du Nord. Nous sommes absolument consolateur, malgré tout, que l'accueil le meilleur était réservé au chef bien aimé de l'armée nationale. Nous sommes persuadés qu'il aurait emporté du spectacle reconfortant de nos vaillantes sociétés de gymnastique, disciplinées, républicaines, respectueuses surtout des lois de la République, le même fortifiant souvenir que celui de l'an dernier.

Sincèrement nous regrettons sa décision et pourtant, nous lui sommes très reconnaissants de vous avoir désigné, mon général, pour le représenter...

Les qualités qui font le bon gymnaste, l'énergie, la volonté, la persévérance, la droiture, font le bon soldat tout mieux encore, préparent et font le bon citoyen. Celui qui aime réellement sa Patrie aime au même degré, sa Famille, son Foyer.

Si, malgré nos efforts, notre active propagande, nous n'avons pas encore conquis tout le pays, c'est tout simplement parce que toute œuvre humaine, quelque soit en beauté, en bonté, ne peut échapper à la loire coutumière.

Chers Camarades Gymnastes, en recevant de la ville de Cambrai et de nos dévoués Camarades de la Cambrésienne, le drapeau de l'Association Régionale, je ne puis me défendre d'un cher souvenir, ma rappelant avec émotion, qu'il y a trente ans, le 18 août 1879, à Cambrai, nous avons été les premières bases de notre puissante association. Certes, j'ai quelque peu vieilli depuis, mais le cœur est resté jeune. Ensemble, nous dans une même pensée, nous avons tout le bon grain, grandi d'année en année, nous fortifiant les uns par les autres dans une mutuelle confiance, éloignant toujours tout ce qui pouvait nous diviser, nous amoindrir, pour ne voir que ce qui devait nous unir, l'amour de la Patrie, dans un patriotisme éclairé.

Une triple salve d'applaudissements accueille l'allocution de M. Wachmar.

Très ému en recevant le drapeau de l'A. R. M. Gustave Wattine répond et nous citerons de son discours le passage suivant :

Réponse de M. Wattine

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous avons constaté que certaine malheureux — à l'aide de faux prétexte — ont voulu tenir à la loyauté de nos sentiments et la franchise de nos actes. Ils ont fait injure à tous les Roubaisiens dont l'hospitalité est légendaire — et qui réserveront toujours leur accueil le plus chaud — je m'en porte garant — aux personnages qui bonnerontent Roubaix de leur visite.

Ils ne sont que quelques-uns — les pauvres insensés qui veulent ériger le drapeau rouge — emblème de la haine — en place de notre cher drapeau tricolore — emblème de la fraternité — qui restera toujours le signe de ralliement des bons Français. Nous devons les plaindre plus encore que nous ne pouvons leur en vouloir.

Ah ! combien il est réconfortant — dans une journée comme celle-ci — de voir la vaillante jeunesse de notre pays se serrer les coudes autour des plis de ce drapeau aux trois couleurs — dans un même élan d'amour et d'amour de la France — et de sentir que sous l'égide de la République — à laquelle nous demeurons fidèlement attachés — tous les cœurs battent à l'unisson pour la Patrie.

En terminant, M. Wattinne descend de la tribune pour, aux acclamations de tous, embrasser M. Pieavaux, qui se déclare heureux de recevoir l'emblème de la patrie, que la Roubaisienne portera pur et sans tache, en 1910, aux Camarades de Lille.

N'ayant pas du tout l'intention de faire un discours, M. le général Davignon, au nom du ministre de la guerre et en son nom personnel, dit combien est grande la reconnaissance de l'armée pour les éducateurs de cette vaillante jeunesse, et il félicite particulièrement MM. Wachmar, président de l'A. R., et Wattinne, président du comité d'organisation de la fête de Roubaix.

LES